

PIERRE SAUREL

Au secours de Jane



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 173

Au secours de Jane

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 814 : version 1.0

Au secours de Jane

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

IXE-13, l'as des espions canadiens, était de nouveau rendu dans un pays communiste.

En effet, le Capitaine Jean Thibault, sous les ordres de son chef, le général Barkley, avait dû partir pour le pays du fameux Tito, la Yougoslavie.

IXE-13 avait une mission spéciale à accomplir.

Le docteur Marnico était un illustre savant.

Il avait réussi à mettre à point une arme qui devait s'avérer la plus dangereuse à date.

En effet, le docteur avait perfectionné un rayon qui pouvait tuer d'un seul coup des milliers et des milliers de personnes.

Pour accomplir sa mission, IXE-13 était parti en compagnie de Marius Lamouche, le colosse marseillais et de la belle Roxanne.

Au début, Roxanne ne devait pas partir avec IXE-13.

Mais elle avait bien joué son jeu.

Feignant d'être amoureuse de Marius, afin de se rapprocher d'IXE-13, l'homme qu'elle aimait véritablement, Roxanne s'était servi du Marseillais comme intermédiaire.

Marius avait réussi à persuader le général Barkley à envoyer Roxanne avec eux.

La mission d'IXE-13 consistait à enlever le fameux docteur Marnico.

Les Alliés ne voulaient pas de son invention qui s'avérait comme un engin de mort seulement.

Mais ils désiraient mettre le docteur hors d'état de nuire à la civilisation.

On a vu lors de notre dernier chapitre, comment IXE-13 et ses amis avaient réussi à accomplir la mission.

Ils avaient joué le rôle de trois Russes qui devaient se rendre auprès du docteur Marnico pour assister à une expérience concluante.

Mais la mission s'était terminée brusquement.

Marius, légèrement blessé en voulant sauver Roxanne, était parti seul avec la jeune fille et le savant.

Le Marseillais, bien que blessé, pouvait piloter l'hélicoptère.

Quant à IXE-13, il était resté sur le sol yougoslave.

Le docteur Marnico lui avait appris une terrible nouvelle.

Jane, la belle rousse, amoureuse également d'IXE-13 et espionne au service du Canada, avait été dépêchée par Barkley, en Yougoslavie, avant l'arrivée de nos héros.

C'est elle qui avait préparé un terrain propice pour l'arrivée d'IXE-13.

En Yougoslavie, on la connaissait sous le nom de Miss Cartia.

Mais IXE-13 avait appris de Marnico que Jane avait été arrêtée.

Elle avait été surprise en train d'envoyer un

message secret à ses chefs.

De plus, le docteur Marnico avait déclaré :

– Si vous pouviez rester jusqu’à demain, vous pourriez assister à une expérience encore plus concluante. On essaiera mon arme sur un humain.

Et il leur apprit qu’il avait remis l’un de ses revolvers à un sergent yougoslave.

– Et demain matin, on doit tuer avec mon arme l’espionne que nous avons arrêtée.

IXE-13 avait jugé de son devoir de demeurer en arrière.

– Il faut absolument sauver Jane.

Marius avait bien tenté de le dissuader.

C’était courir à une mort certaine.

IXE-13 avait fait semblant de jouer le jeu du Marseillais.

Mais sitôt que l’hélicoptère s’envola, il se laissa tomber sur le sol, faisant un dernier signe d’adieu à ses amis.

Heureusement pour Marius et Roxanne, les Communistes ne tentèrent pas de descendre leur

appareil.

Ils craignaient pour la vie du professeur Marnico.

Marius, en arrivant en France, se fit conduire à un hôpital où un docteur pansa sa blessure et lui donna une piqûre.

– Vous devriez vous reposer, lui dit le médecin.

– Je n’ai pas le temps.

Et se tournant vers Roxanne :

– Il faut aller voir le Brigadier Jantret immédiatement.

– Pourquoi ?

– Il n’était pas au courant de notre mission. Il ne sait pas au juste quel prisonnier nous venons de remettre entre les mains de la justice. Il faut le prévenir.

– Tu as raison.

Marius aimait Roxanne.

Il avait risqué sa vie pour elle.

La balle destinée à Roxanne et qui avait touché Marius, aurait pu le tuer d'un seul coup.

Aussi, le colosse se sentait-il un droit sur Roxanne et il la tutoyait.

Roxanne, elle, ne s'était servi de Marius que comme d'un jouet.

Depuis que le Marseillais lui avait dit la vérité, elle voyait le colosse sous un œil différent.

– Il m'aime véritablement et moi qui me moque de lui.

Elle regrettait sincèrement d'avoir joué cette comédie.

Pour ne pas décevoir Marius, à son tour, elle l'avait tutoyé comme s'il avait toujours été un vieil ami.

Lorsqu'ils furent dans le taxi qui les menait au bureau de Jantret, Roxanne se mit à penser à IXE-13.

– Il doit aimer Jane, pour rester en arrière. Il n'aurait peut-être pas fait ça pour moi.

Marius lui demanda :

– À quoi songes-tu, petite ?

– À IXE-13.

– Ah !

– Je me demande comment il va pouvoir se tirer d’embarras. Même s’il réussit à sauver Jane, il ne pourra s’échapper de la Yougoslavie. Nous, nous avons un hélicoptère, mais, lui il n’a plus rien.

– Peuchère, tu as raison.

Roxanne s’écria :

– Marius, nous ne pouvons pas le laisser là.

– Que veux-tu dire ?

– Nous sommes partis tous les trois ensemble, nous devrions revenir ensemble, tous les trois.

– Je le sais bien, mais il nous a joué un tour.

Roxanne murmura :

– Il est courageux, il est prêt à donner sa vie pour sauver Jane.

Elle ajouta en souriant :

– Comme tu as risqué la tienne pour moi.

– Peuchère, je recommencerais.

Elle lui serra affectueusement la main.

– Brave Marius, je ne sais comment te remercier.

– Tu n’as pas à me remercier. Continue à m’aimer et ce sera pour moi la plus belle de toutes les récompenses !...

Roxanne ferma les yeux :

– Il croit que je l’aime. S’il savait simplement la vérité.

Mais le Marseillais reprit :

– Pour revenir au patron, peuchère, je crois comprendre ton idée.

– Quoi donc ?

– Tu voudrais qu’on aille à son secours.

– Ce ne serait que juste.

Marius serra la jeune fille dans ses bras :

– Je t’admire, bonne mère. Nous allons en parler au Brigadier Jantret.

– Oh non !

– Comment ça ?

– Je vais lui en parler, pas toi.

– Que veux-tu dire ?

– Je partirai seule. Tu es blessé, Marius et le docteur a dit qu’il te fallait du repos.

– Laisse faire le repos. Si tu pars, je pars avec toi.

– Mais...

Pour la faire taire, Marius se pencha sur elle et l’embrassa.

Juste à ce moment, le chauffeur se retourna :

– Lâchez-vous, les amoureux, vous êtes arrivés.

Marius et Roxanne sursautèrent

– Excusez, dit Marius.

– Bah, ça n’a pas d’importance, vous savez. J’en ai vu bien d’autres.

Le Marseillais paya et le couple monta directement au bureau du Brigadier Jantret, chef du deuxième bureau français.

Aussitôt, Marius le mit au courant de leurs aventures.

Le Brigadier n'en revenait pas.

– C'est le professeur Marnico que vous avez ramené avec vous ?

– Hé oui !

Roxanne déclara :

– Ce sera facile, pour vous de prouver aux Nations-Unies que vous avez enlevé le professeur, simplement pour empêcher la destruction de l'humanité. Les Communistes n'auraient pas hésité à se servir de ce rayon contre nous.

– Vous avez raison.

Maintenant, Marius devait lui parler d'IXE-13, lui dire que lui et Roxanne voulaient retourner en Yougoslavie pour voler à son secours.

Mais pour le moment, Jantret était le chef.

Marius et Roxanne devaient prendre leurs ordres de lui.

Que décidera-t-il ?

Donnera-t-il à Marius et à Roxanne la permission de risquer leur vie pour sauver celle de deux espions ?

II

IXE-13 se mit à réfléchir rapidement.

Il n'avait pas de temps à perdre.

Des Communistes étaient lancés à leur poursuite.

Le Canadien avait réussi à faire tomber une avalanche de pierres sur la route, bloquant le chemin à ses poursuivants.

Mais maintenant, ils avaient dû réussir à passer.

Ils devaient se rapprocher.

– Le principal, c'est que j'aie accompli ma mission.

Il regarda une dernière fois l'appareil qui disparaissait au lointain.

Puis, il décida de revenir sur la route.

Il marcha longuement dans la montagne, puis

atteignit le chemin par où passaient les automobiles.

C'était une route rocailleuse et de chaque côté s'élevaient des rochers plus ou moins gros.

IXE-13 revint vers le village.

Soudain, il s'arrêta brusquement.

Il venait d'entendre un bruit de moteur.

Vivement, le Canadien se jeta derrière un rocher.

D'un mouvement brusque, il enleva sa moustache.

– Ça va me changer un peu. S'ils ont ma description, ils auront plus de difficulté à me reconnaître.

Il vit apparaître trois motocyclistes.

– Tiens, ils étaient beaucoup plus nombreux que ça.

Les soldats s'arrêtèrent non loin d'IXE-13.

– Regardez, là-bas, la voiture, fit le sergent.

– Ils ont dû quitter la route, ici.

– Oui. Leur appareil devait être caché dans le champ.

Les trois hommes se mirent à regarder autour d’eux.

– De toutes façons, dit le sergent, nous sommes arrivés trop tard.

– Oui et on n’osera pas les poursuivre, de crainte de blesser le docteur Marnico.

Les trois communistes s’avancèrent vers l’automobile et l’examinèrent.

Puis, ils décidèrent de laisser leurs motos là pour examiner les alentours.

– Nous ferons ensuite notre rapport

IXE-13 avait tout entendu.

Il comprit qu’il s’agissait de soldats du village voisin.

– Ils ont sans doute été avertis par téléphone.

Il fallait que le Canadien s’éloigne et au plus tôt.

Il ne pouvait reprendre sa voiture.

Restaient les motos.

– Si j'en vole une, ils vont savoir que l'un des espions ennemis est resté derrière.

Juste à ce moment, d'autres motos et une voiture apparurent sur la route. Toutes s'arrêtèrent près de l'automobile.

Les soldats coururent en direction des trois autres communistes qu'ils apercevaient plus loin.

Des officiers donnaient des ordres.

– C'est ma chance. Ces soldats viennent de différents postes et ne se connaissent pas entre eux. Ils sont par groupes de deux ou trois.

IXE-13 alla les rejoindre et courut à côté d'eux.

– Ils ont réussi à s'enfuir, n'est-ce pas ?

– Oui, Capitaine.

Le Canadien portait en effet l'habit d'un Capitaine russe.

Un officier tchécoslovaque s'approcha :

– Qui êtes-vous ?

– Moi ?

– Oui, un officier russe, il n’y en avait pas dans le groupe.

– Je viens du village.

– Du village ?

IXE-13 réfléchissait rapidement :

– Oui, vous savez, la Russie avait délégué une femme et deux hommes près du docteur Marnico.

– En effet.

– On m’avait envoyé de l’avant pour voir si tout était en ordre. À ce que j’ai entendu dire, nos trois amis ont été tués par des espions.

– Du moins, ce sont des espions qui ont pris leur place.

IXE-13 fit mine d’être très peiné.

– Et moi qui devais surveiller leur passage. Cependant, je ne pouvais me douter. Que s’est-il passé au juste ?

– Les trois espions ennemis ont enlevé le docteur Marnico.

IXE-13 sursauta :

– Quoi ?

Immédiatement, il déclara :

– Lieutenant ?

– Oui.

– Vous allez m’emmener tout de suite auprès de vos chefs, il faut absolument que je fasse un rapport sur ces événements.

– Mais ...

– Faites vite. Je n’ai pas un instant à perdre. Il me faut une voiture puissante et si vous le pouvez, accompagnez-moi.

Le Lieutenant salua :

– Très bien, je vous accompagne.

Ils prirent place dans une automobile.

– Il faut avertir mes chefs de Russie et au plus tôt. C’est épouvantable, le docteur Marnico enlevé.

Pendant que le Lieutenant conduisait, IXE-13 mit la main dans sa poche.

Soudain, il poussa un cri :

– Ça par exemple !

– Qu'est-ce que vous avez ?

– On a volé mon portefeuille.

– Quoi ?

– Mais oui, mon portefeuille. Il contient mes papiers d'identification. Mais, ce pays déborde d'espions.

Le Lieutenant déclara :

– Vous aussi, on a dû vous surveiller.

– Et maintenant, on ne me croira peut-être pas quand je dirai que je suis le Capitaine Malouff.

IXE-13 avait pris un nom au hasard.

Le Lieutenant déclara en souriant :

– Ne craignez rien, Capitaine, je dirai la vérité.

IXE-13 respira plus à l'aise.

Il avait tendu un piège au Lieutenant et ce dernier avait mordu à l'hameçon.

Bientôt, la voiture arriva à la Capitale.

Le Lieutenant stationna son automobile devant

une grosse bâtisse.

– Venez avec moi.

Il jouait là un jeu très dangereux.

Il n'avait aucun papier pour prouver qu'il était un officier russe, envoyé par son pays pour surveiller le travail des trois délégués.

– Si on ne peut pas me reconnaître.

Il pouvait rencontrer un soldat qui était de garde chez le docteur Marnico.

– Même si je n'ai plus de moustache, on ne sait jamais.

Le Lieutenant frappa à la porte d'un bureau.

Une voix résonna :

– Entrez !

IXE-13 suivit le Lieutenant

Ce dernier salua militairement :

– Général !

– Qu'est-ce qu'il y a, Lieutenant ?

Le Lieutenant montra IXE-13 :

– Voici le Capitaine Malouff de l'armée russe.

IXE-13 salua.

Le général Bocheck le regarda par-dessus ses lorgnons.

Le Lieutenant expliqua :

– Le Capitaine Malouff avait été envoyé par la Russie pour surveiller les trois délégués qui devaient se rendre chez le professeur Marnico.

– Ah, tiens, tiens, mes félicitations, Capitaine.

Il se leva et s’approcha d’IXE-13.

– Vous avez vraiment fait du beau travail. Vous avez fort bien surveillé les délégués.

– Mais, général...

– Non seulement des espions ennemis les ont remplacés, mais ils ont enlevé le docteur Marcino.

– On vient de m’apprendre la nouvelle général. Je croyais réellement que nos trois délégués étaient bien ceux qui se sont rendus chez le professeur Marnico ce matin.

– Vous ne les avez pas vus ?

– Si, je les ai rencontrés, ce matin, à bonne

heure. Ils m'ont montré leurs papiers, j'avais leurs photos, tout correspondait. Moi aussi, j'ai été victime de ces habiles espions. Plus que ça, ils ont voulu m'empêcher de faire mon travail.

– Comment ça ?

IXE-13 raconta qu'il s'était fait voler ses pièces d'identification, puis se tourna vers le Lieutenant :

– Il le sait, il peut vous le dire.

– En effet, le Capitaine dit la vérité.

IXE-13 respira plus à l'aise lorsque le général retourna s'asseoir.

– Que voulez-vous dire, en parlant de votre travail. Quel travail avez-vous à accomplir ?

– Mais, il y a eu enlèvement, ici. Il faut trouver les coupables.

– Les coupables se sont enfuis dans l'hélicoptère avec le docteur Marnico.

– Non, général.

– Que voulez-vous dire ?

– On ne prépare pas un coup de ce genre-là, en

quelques minutes.

– Ah !

– Il y a ici, des traîtres. Des espions ennemis qui avaient préparé de longue main l'arrivée des trois espions.

Le général approuva :

– Vous devez avoir raison.

Maintenant, Bocheck l'écoutait avec attention.

– Il doit y avoir encore, en ville, un ou plusieurs espions. Le docteur Marnico était bien gardé, n'est-ce pas ?

– Oui, fort bien.

– Aucun étranger ne s'est introduit près de lui, avant l'arrivée des trois espions ?

– Non.

Soudain, le général sursauta :

– Mais si, attendez. Il y a une femme.

– Une femme ?

– Oui, une espionne ennemie qui avait réussi à gagner la confiance d'un des officiers de garde

chez Marcino.

– C’est vrai ? Vous avez arrêté cette femme ?

– En effet. Nous l’avons surprise alors qu’elle envoyait un message au Canada.

IXE-13 s’écria :

– Mais, alors, c’est elle... c’est elle. Elle va pouvoir nous renseigner, nous dire si elle avait des amis, des aides. Plus que ça...

IXE-13 s’enflammait :

– Plus que ça, général. Si nous réussissons à la faire parler, nous pourrions sans doute apprendre où l’on a mené Marnico et peut-être pourrions-nous le remettre en liberté.

– S’il n’est pas déjà mort. Les Alliés vont certainement le tuer.

– Non, je suis sûr du contraire. Ils vont essayer de gagner le docteur Marnico à leur cause. S’ils le peuvent, ils seront les seuls à posséder le rayon mystérieux.

Le général sourit :

– Non, ils ne seront pas les seuls.

– Comment ça ?

– Marnico a laissé un revolver derrière lui. Un revolver qu’il a remis à un de mes hommes. Présentement, cette arme dangereuse est enfermée dans la voûte. Nous allons la remettre à nos experts chimistes.

IXE-13 comprit qu’il s’agissait du revolver qui devait servir pour l’exécution de Jane.

– Tant mieux, dit-il Me permettez-vous de l’examiner ?

– Non, personne n’y touchera autre que les savants.

Le Canadien changea immédiatement la conversation :

– Et l’espionne, je pourrai l’interroger ?

– Nous l’avons fait plusieurs fois. Elle ne veut rien dire et se déclare innocente.

– Comment se nomme-t-elle ?

– Miss Cartia.

– Je puis la voir ?

– Pas tout de suite. Il faut tout d’abord que je

vous fasse fabriquer d'autres papiers d'identification.

– Très bien, général.

Le général s'adressa au Lieutenant :

– Vous allez conduire le Capitaine au service de la photographie.

– Bien,

– Ensuite, on prendra ses empreintes digitales et on lui fera fabriquer d'autres papiers d'identification.

IXE-13 tressaillit.

Chez le docteur Marnico, on avait également pris ses empreintes.

Ce sont même ces empreintes qui avaient failli faire échouer sa mission.

– Si on les compare avec celles des trois espions, on verra bien que je suis l'un d'eux.

Il fallait absolument trouver quelque chose, pour empêcher les Russes de mettre leur plan à exécution.

III

Le Brigadier Jantret écouta Marius avec attention.

Enfin, il déclara :

– Si je comprends bien, vous voudriez retourner en Yougoslavie ?

– Oui, pour aller secourir Jane et le patron.

– C’est un gros risque à courir. Nous allons perdre, peut-être deux espions, mais si vous y allez, Marius, ce sera peut-être quatre espions.

– Peuchère, on ne peut laisser le patron là.

– De plus, les Communistes vous connaissent maintenant.

Le Marseillais essayait de gagner le Brigadier à sa cause.

– Ça fait au moins dix ans que je travaille de concert avec le patron. Il m’a sauvé la vie à

plusieurs reprises et maintenant qu'il est en danger plus que jamais, vous voudriez que je l'abandonne ?

Jantret ne répondit pas.

Au fond de lui-même, il admirait Marius.

– Brigadier, écoutez bien. Je vous demande la permission, mais si vous me la refusez, je donne ma démission.

– Hein ?

– Et quand je serai libre, je partirai pour la Yougoslavie. Maintenant, allez-vous me refuser votre aide ?

Il y eut un autre long silence.

– Non, Marius, fit enfin Jantret.

Le Marseillais poussa un soupir de soulagement.

Roxanne ne pouvait faire autrement que l'admirer.

– Mais, il va falloir prendre mille et une précautions.

– Je ne demande pas mieux, peuchère.

– Tout d’abord, vous ne partirez pas avant demain.

Marius bondit :

– Mais, chaque seconde peut entraîner des conséquences funestes.

– Et si vous perdez connaissance durant votre voyage. N’oubliez pas que vous êtes blessé. Demain, après une nuit de repos, vous vous sentirez beaucoup mieux. À cette condition seulement, je vous aiderai.

Marius vint pour parler.

Roxanne ne lui en donna pas la chance.

– Obéis-lui, Marius, autrement, si tu donnes ta démission, combien de temps te faudra-t-il avant de te trouver un appareil ?

– Mademoiselle a raison.

Le Marseillais consentit enfin à faire des concessions.

– Bon, très bien, nous ne partirons que demain.

– Pendant ce temps, aujourd’hui, vous subirez

une transformation. Il faudra vous rendre tout à fait méconnaissable.

– Vous avez raison. Je vais me maquiller.

– Non, vous allez laisser cette tâche à un expert. Vous partez avec lui, je suppose, mademoiselle Roxanne ?

– Oui.

– Bon, dans ce cas, je vais y voir immédiatement.

Jantret décrocha le récepteur de son téléphone.

Il donna des ordres à son secrétaire.

– Maintenant, vous pouvez être assurés que les Communistes ne se gêneront pas pour vous descendre, s'ils voient votre appareil.

– Je sais, après ce que nous avons fait. Nous voyagerons de nuit, et nous nous ferons escorter par d'autres avions.

– J'allais vous le proposer. C'est la seule façon de réussir à atterrir en Yougoslavie. Les autres avions attireront l'attention des communistes et pendant ce temps, vous pourrez atterrir.

– Oui. Pour revenir, laissez-moi faire, peuchère, j’ai une bonne idée.

Le Brigadier déclara :

– Marius, allez vous reposer immédiatement. Vous Roxanne, restez ici.

– Bien, brigadier.

Marius salua :

– Je retourne à l’hôtel.

– Demain, on vous maquillera. Vous, c’est plus long, à cause de vos cheveux.

Une fois Marius sorti, le Brigadier murmura :

– Je n’aime pas le voir partir.

– Pourquoi ?

– Sa blessure est assez grave. D’un autre côté, il faut absolument que quelqu’un vole au secours d’IXE-13.

– Oui. Quelque chose me dit qu’il réussira à sauver Jane, mais qu’il aura de la difficulté à sortir de la Yougoslavie.

Le maquilleur arriva bientôt.

– Alors, il faut vous changer du tout au tout ?

Il parlait avec de grands gestes, ne donnant pas le temps à ses clients de lui répondre.

– Vous allez voir, mademoiselle, qu’Hector est un expert dans l’art de changer une personne. Allons, regardons vos cheveux. Ils sont bruns. Si je les mets noirs, ou même roux, ce ne sera pas un changement assez radical. Vous allez devenir blonde mademoiselle, mais, attendez, pas un blond anormal. Non, Hector, expert dans l’art de teindre les cheveux, va vous faire une tête si belle qu’on croira votre couleur naturelle.

La porte se referma.

Jantret poussa un soupir de soulagement.

– Le jour qu’il arrêtera de parler, celui-là, ce sera la fin du monde.

Il se lança dans son travail.

Le temps s’écoula rapidement.

Soudain, la porte du bureau s’ouvrit :

– Passez mademoiselle, comme je vous le disais tout à l’heure, le Brigadier ne pourra faire

autrement qu'admirer mon travail. Le travail d'un type qui connaît son métier.

Pendant qu'il parlait, le Brigadier examinait Roxanne.

Elle était devenue d'un beau blond doré.

Ses sourcils étaient moins foncés.

Ses lèvres étaient peintes d'une autre manière et un maquillage savant changeait la forme de ses yeux.

Roxanne regarda le Brigadier d'un air désespéré et cligna de l'œil vers le maquilleur.

Ce dernier n'avait pas encore fini de parler.

– Ne me félicitez pas, je sais que les mots vous manquent pour qualifier mon travail et je vous pardonne à l'avance, sachant que vous ne pouvez pas trouver l'expression juste.

Jantret essaya de placer un mot, mais n'y parvenait pas, il alla ouvrir la porte.

Roxanne tendit la main au maquilleur.

Il sortit brusquement.

Roxanne se laissa tomber dans un fauteuil.

– Je crois sincèrement, Brigadier, qu’aucun de mes chapeaux ne doit me faire tellement j’ai la tête grosse. Je n’ai jamais vu un pas avoir dit deux mots, tout à l’heur. (sic).

Jantret leva les deux bras en l’air :

Cinq minutes plus tard, la nouvelle blonde quittait le bureau de Jantret.

Roxanne se rendit immédiatement à la chambre de Marius.

Le Marseillais ne dormait pas.

Il eut peine à la reconnaître.

– Marius ?

– Oui ?

– Regarde-moi donc ?

– Je te regarde, peuchère.

– Tu as besoin de te faire soigner. Tu es rouge, tu fais de la fièvre.

– Ce n’est rien, ça, c’est toujours la même chose après avoir été blessé.

Mais, après le repas du soir, Marius se sentait

encore plus fiévreux.

Il s'endormit vers sept heures.

Il dormait mal, marmottait tout haut, disait des choses sans suite.

Roxanne, inquiète, décida d'appeler un médecin.

Ce dernier examina le Marseillais.

– Il faut qu'il se soigne. Voici une prescription. Il doit prendre ces pilules à toutes les deux heures.

– Il sera mieux, demain ?

– Demain ? Pas du tout. Il ne pourra pas se tenir debout Il faut qu'il passe au moins trois jours au lit.

– Trois jours ?

– Au moins.

Le docteur avait raison.

Le lendemain matin, Marius avait à peine sa connaissance.

Roxanne le fit transporter à l'hôpital.

– Pauvre Marius, il ne pourra accomplir sa mission. Mais il faut que je vole au secours du patron, il le faut.

Elle retourna voir le Brigadier.

Ce dernier n’était pas seul.

Il venait de recevoir la visite d’une de ses meilleures espionnes.

La belle Gisèle Tubœuf, l’ex-fiancée d’IXE-13.

Roxanne entra dans le bureau de Jantret.

– Oh, excusez-moi, votre secrétaire n’était pas là, et j’ai cru que vous étiez seul.

– Ça ne fait rien, entrez, mademoiselle.

Jantret fit les présentations.

Lorsqu’il nomma Gisèle Tubœuf, Roxanne ne put s’empêcher de s’exclamer :

– Gisèle Tubœuf... l’ex-fiancée du Capitaine Thibault ?

Gisèle baissa les yeux.

– C’est bien ça, en effet.

Roxanne trouva Gisèle jolie, mais pas plus jolie qu'elle ou Jane.

Jantret demanda :

– Alors, qu'est-ce qu'il y a, mademoiselle ?

– Marius est malade. Il est à l'hôpital.

Jantret soupira :

– Je m'en doutais.

Gisèle crut bon de s'informer.

– Oh ! rien de grave, une petite blessure, mais ça lui donne de la fièvre.

Puis, s'adressant au Brigadier, Roxanne ajouta :

– Il ne pourra partir, Brigadier.

– Je sais.

– Il me faudrait un autre pilote.

– Vous avez l'intention de faire le voyage quand même ?

– Certainement. Je ne peux laisser le Capitaine Thibault dans une situation aussi précaire.

– Jean est en danger ? s'écria brusquement

Gisèle.

Le Brigadier se retourna :

– Rien de grave, retirez-vous mademoiselle Tubœuf, je vous reverrai plus tard.

Mais Gisèle ne bougea pas.

– Non, Brigadier, je veux savoir. Jean est en danger. Marius devait aller à son secours. C'est ça ?

Personne ne répondit.

Gisèle comprit qu'elle avait deviné juste.

– Brigadier ?

– Oui,

– Je puis piloter un avion.

– Quoi ?

– Je veux remplacer Marius, je veux aller au secours de Jean, avec mademoiselle Roxanne.

– Voyons, Gisèle...

– Je vous demande de me confier cette mission, Brigadier. Je connais Jean comme pas un...

Le Brigadier le savait.

Mais il songeait beaucoup plus aux amours d'IXE-13 et de Gisèle.

Depuis qu'ils s'étaient séparés, nos deux héros ne s'étaient pas revus.

– Vous avez peur, à cause de nos amours ?

– Je... enfin...

– Vous n'avez rien à craindre, Brigadier, nous sommes guéris l'un et l'autre.

– Vous êtes certaine ?

Gisèle mentit.

– Nous nous sommes rencontrés lors de notre dernier voyage, en Canada.

– C'est vrai ? Vous ne m'aviez pas dit ça.

– Un oubli.

Jantret s'écria :

– Mais alors, c'est différent. Puisque vous êtes pilote, Gisèle, vous partirez toutes les deux pour aller au secours d'IXE-13.

IV

On venait de prendre une photo d'IXE-13.

– Maintenant, suivez-moi, nous allons passer aux empreintes.

IXE-13 tressaillit.

Le Lieutenant traversa une petite salle, puis on entra dans un laboratoire.

Il n'y avait personne dans le moment

Mais le Lieutenant savait comment prendre les empreintes digitales.

Il enduisit les doigts d'IXE-13 d'une couche d'encre noire et épaisse.

– Ah, je suis étourdi, fit brusquement IXE-13.

– C'est sans doute la senteur de l'éther.

IXE-13 s'essuya le front.

– Puis-je m'asseoir quelques secondes ?

Le Lieutenant avança un fauteuil.

– Tenez, Capitaine.

– Pouvez-vous m’apporter un verre d’eau,
Lieutenant ?

– Certainement.

Le Lieutenant s’éloigna.

Rapidement, IXE-13 ouvrit un tiroir.

Il avait vu plusieurs feuilles blanches,
contenant des empreintes digitales.

Toutes ces empreintes étaient préférables aux
siennes.

Il sortit une des feuilles et la mit sur le bureau.

Puis il plia l’autre et la mit dans sa poche.

Lorsque le Lieutenant revint avec le verre
d’eau, il vit qu’IXE13 s’était levé.

– Ça va mieux ?

– C’est l’éther, sans doute. Je me suis permis
de poser mes doigts sur la feuille pour que nous
puissions sortir au plus tôt.

– C’est parfait.

Le Lieutenant prit la feuille.

– Venez.

Ils sortirent du laboratoire.

IXE-13 alla se laver les mains.

– Espérons que l'on ne s'apercevra pas que je les ai joués.

Quelques minutes plus tard, ils étaient de retour dans le bureau du général.

Ce dernier prit le Lieutenant à part :

– Vérifiez ses empreintes avec celles des ennemis, ou ceux que nous soupçonnons. On ne sait jamais.

– Bien, général.

Le Lieutenant sortit.

IXE-13 et le général causèrent de choses et d'autres.

Puis, soudain, le téléphone sonna.

Le général répondit.

– Allo ?

– Général ?

– Oui.

– Ici le Lieutenant Lynd. C'est au sujet des empreintes.

– Vous avez vérifié ?

– Oui. Tout semble dans l'ordre. Nous sommes à préparer les papiers d'identification.

– Fort bien. Quand vous aurez terminé, venez me voir.

IXE-13 était sur ses gardes.

Mais, le général le rassura aussitôt :

– Vous aurez vos papiers dans quelques minutes.

– Merci, général. Ensuite, je pourrai interroger la prisonnière ?

– Je vais l'emmener ici.

– Quand deviez-vous la faire exécuter ?

– Demain.

– L'exécution aura-t-elle lieu quand même ?

– Non, nous allons la retarder à cause des récents développements de l'affaire.

Bientôt, le Lieutenant Lynd revint.

Il tendit des papiers à IXE-13 :

– Voilà vos nouveaux papiers d'identification.

– Merci, Lieutenant.

Le général Bocheck ordonna :

– Qu'on emmène Miss Cartia.

– Bien, général.

Le Lieutenant sortit.

IXE-13 craignait un peu cette première entrevue.

Jane le reconnaîtrait sûrement.

On frappa à la porte.

– Entrez.

Deux gardes parurent.

Ils poussèrent la belle rousse dans la pièce.

Jane était vêtue d'une sorte de jaquette blanche, sans doute la robe des prisonnières.

– Miss Cartia.

Jane releva les yeux.

Soudain, elle reconnut IXE-13.

– Oh !

IXE-13 s'était préparé à cette éventualité.

Il se mit à rire :

– Vous appelez cette demoiselle Miss Cartia.
Mais je la connais sous un autre nom.

– Vrai ?

– Elle nous a glissé entre les doigts en Russie.
Je vois qu'elle m'a reconnu également.

Jane avait repris son sang-froid.

Si IXE-13 était là, c'était certainement pour
tenter de la sauver.

– Il est venu à mon secours.

Le Canadien s'approcha de la jeune fille :

– Alors, on se fait appeler Miss Cartia,
maintenant ?

– Je ne vous connais pas.

Le Canadien se tourna vers Bocheck.

– Je puis vous donner des renseignements sur
elle. Elle a déjà travaillé sous les ordres du

fameux espion, IXE-13.

– Tiens, tiens.

– Je ne serais pas du tout surpris que ce soit cet IXE-13 qui ait enlevé le docteur Marnico.

Jane s'écria :

– Le docteur Marnico a été enlevé ?

– Oui, mademoiselle.

Jane poussa un soupir de soulagement.

IXE-13 continua :

– Et c'est de votre faute. Vous allez nous dire où l'on a emmené le docteur.

– Est-ce que je sais ?

– Vous devez le savoir.

Jane s'obstina :

– Je ne sais rien, battez-moi, tuez-moi, je ne puis en dire plus. IXE-13 attira Bocheck à part :

– Voulez-vous me confier cette prisonnière ?

– Pourquoi ?

– Parce que je suis certain de la faire parler. Présentement, elle a beaucoup de volonté. J'ai un

moyen infallible de la faire céder.

– Lequel ?

IXE-13 sourit :

– Un secret... un remède.

– Ah !

– Pour ça, il faudrait que je voie le gardien de sa cellule et le cuisinier.

– Et combien ça prend-il de temps ?

– Une couple de jours, tout au plus.

– Bon, je vais vous la confier, Capitaine.

Au moins, l'exécution de Jane était retardé de deux jours.

Les soldats sortirent en emmenant Jane.

– Vous allez venir avec moi, Capitaine.

– Où ?

– Je vais vous présenter au gardien et lui vous présentera au cuisinier.

– Bien.

IXE-13 ajouta :

– Je vous demande simplement de me faire confiance. Tous les jours, je lui causerai, tranquillement, comme un ami.

– Et vous pensez ?

– Avec mon remède et la douceur, on obtient tout. Vous verrez.

Bocheck le conduisit aux cellules.

Il lui présenta un sergent.

– Voici celui qui a charge des gardiens de cellules, le sergent Torino.

Le sergent salua.

– Le Capitaine Malouff va s’occuper de la prisonnière du numéro 7.

– Bien, général.

– Vous le présenterez également au cuisinier. Il veut absolument lui parler.

IXE-13 réfléchissait rapidement.

Il lui fallait trouver un remède, facile à fabriquer.

Heureusement, le Canadien connaissait la

chimie et pouvait facilement composer un remède inoffensif.

Le cuisinier promit ensuite d'exécuter les ordres d'IXE-13.

Le Canadien se rendit au laboratoire et prépara lui-même son remède.

Il y mit surtout de l'eau et du bicarbonate de soude.

Puis, il alla porter le tout au cuisinier.

– Vous lui en donnerez une cuillerée par repas, soit en la glissant dans son breuvage, soit dans sa nourriture.

IXE-13 alla ensuite trouver le sergent en charge des gardes.

– Je puis causer avec la prisonnière ?

– Oui, mais dans sa cellule. Je ne puis la faire sortir, à moins d'un ordre direct du général Bocheck.

– Je puis causer dans sa cellule. Je veux la gagner par la douceur.

IXE-13 suivit le sergent.

Les deux hommes s'arrêtèrent devant la cellule numéro 7.

Le gardien de faction vint ouvrir la porte.

– Combien de temps puis-je rester, sergent ?

– Le temps que vous voudrez, Capitaine.

Le gardien s'éloigna en compagnie du sergent.

– Jane !

– Capitaine Thibault.

– Chut, parlez à voix basse.

– Comment se fait-il ?

– Marius m'a aidé à enlever le docteur Marnico. Lui et Roxanne sont partis avec le savant.

– Roxanne ?

– Ah !

– C'est Marnico lui-même qui m'a appris que vous deviez être exécutée demain matin.

– En effet.

– J'ai déjà réussi à gagner un point.

– Lequel ?

IXE-13 entendit le bruit de pas du gardien qui se rapprochait.

– Si vous vouliez, Miss Cartia, je serais très bon pour vous.

– Laissez-moi tranquille.

– Vous pourriez faire une belle vie, en Russie.

Le gardien s'était éloigné.

– Vous ne serez exécutée que dans deux jours. Ça nous donne le temps d'agir.

– Comment allez-vous faire pour me sauver ?

– Je l'ignore car j'ai un autre travail à accomplir.

– Lequel ?

– Marnico a remis une arme secrète au général Bocheck. En étudiant cette arme, les communistes pourront connaître le secret de Marnico. Alors, nous aurions fait du travail inutile.

Jane demanda :

– Et où se trouve cette arme ?

– Dans le gros coffre-fort, dans le bureau du général.

– Hum, ce ne sera pas facile d’aller voler là.

IXE-13 s’approcha de la fenêtre munie de barreaux.

Elle donnait sur la cour.

Un garde faisait les cent pas.

– Il va falloir, en tout premier lieu, que je m’occupe de l’arme secrète.

Jane déclara :

– Je croyais que Marnico ne voulait pas mettre son invention en circulation, avant de prendre entente avec la Russie.

– C’était pour faire une expérience qu’il avait remis ce modèle à Bocheck.

Soudain, IXE-13 demanda brusquement :

– Vous vous êtes déjà rendue à la demeure de Marnico ?

– Oui.

– Tiens, tiens, ça me donne une idée. Je crois

pouvoir vous sauver, Jane. Mais il va me falloir attendre encore une journée ou deux.

IXE-13 se leva.

– Je ne resterai pas plus longtemps, afin de ne pas éveiller les soupçons.

IXE-13 appela le gardien :

– Ouvrez-moi la porte.

– Bien, Capitaine.

Le Canadien sortit de la cellule.

Le sergent l’attendait.

– Et puis ?

– Ce ne sera pas aussi facile que je croyais. Il va falloir que je mette la solution plus forte.

– Votre remède ?

– Oui. Pouvez-vous me conduire à nouveau au laboratoire ?

– Certainement.

Le sergent conduisit IXE-13.

– J’irai revoir votre cuisinier tout à l’heure.

Aussitôt que le sergent fut sorti, IXE-13 se mit

à fouiller rapidement dans les différents flocons.

Il mélangea deux sortes de poudre, mit le tout dans une petite enveloppe qu'il glissa dans sa poche.

Puis, il prépara un autre remède pour Jane.

Il alla le porter au cuisinier.

– Faites la même chose, mais prenez cette composition, elle est encore meilleure que l'autre.

Le sergent conduisit ensuite IXE-13 à sa chambre.

C'était un tout petit appartement, n'ayant pour meuble qu'un lit et une chaise.

IXE-13 cacha précieusement la poudre.

– Je m'en servirai en temps et lieu.

Le Canadien décida d'attendre au lendemain pour mettre son plan à exécution.

Le lendemain, IXE-13 alla de nouveau visiter Jane.

Puis, décidé de passer à l'action, il se rendit au bureau du général Bocheck.

Le général avait décoré son bureau.

Sur une table se trouvaient plusieurs verres et quelques bouteilles.

– Vous attendez de la visite ?

– Les savants qui doivent venir étudier l’arme de Marnico.

– Ah, ils viennent aujourd’hui ?

– Oui.

IXE-13 murmura :

– J’aurais aimé jeter un coup d’œil sur cet engin diabolique.

– Regrettable, mais personne ne la verra, outre les savants. Je ne veux prendre aucune chance.

Bocheck demanda :

– Et où en êtes-vous avec Miss Cartia ?

– Ça va très bien, général et je suis venu vous demander une permission.

– Laquelle ?

– Je veux me rendre chez Marnico avec la belle Miss Cartia.

– Pourquoi ?

– Ce matin, j’ai cru comprendre en causant avec elle qu’elle avait un complice, dans cette maison.

– Un complice ?

– Oui, un garde qui serait un espion des alliés.

Le général bondit :

– Elle vous l’a nommé ?

– Oh ! non et je compte beaucoup sur une rencontre pour qu’elle se trahisse.

– Que voulez-vous faire ?

– Comme je vous l’ai dit, me rendre chez Marnico avec elle et interroger les gardes en sa présence. Je suis passé maître dans l’art d’interroger et je saurai bien confronter le coupable.

Le général ne répondit pas.

– Je pourrais me faire accompagner du sergent et des quelques gardes.

– Oui, ce serait possible, fit enfin le général. Quand voulez-vous y aller ?

– Le plus tôt possible.

Bocheck décrocha le récepteur de son appareil.

– Dans ce cas, je vais avertir le sergent de se mettre sous vos ordres. Combien vous faut-il d'hommes ?

– Oh, le sergent et moi, serions capables d'emmener seuls, la prisonnière, mais je préfère avoir deux autres gardes. Pour plus de prudence.

– Bon !

Le général donna des ordres au sergent.

– Vous n'aurez qu'à l'avertir, fit-il en raccrochant.

IXE-13 s'avança contre le bureau :

– Général, j'aurais une grande faveur à vous demander.

– Parlez.

– Je suis le porteur d'un message important venant de la Russie. Un document.

– Il consiste en quoi ?

– Je ne puis vous en dire plus long. C’est un important secret militaire.

– Ah !

IXE-13 sortit une enveloppe de sa poche :

– Tenez, le tout est contenu dans cette enveloppe.

– Que voulez-vous que j’en fasse ?

– La cacher pour moi. Je sais que vous possédez un coffre-fort que les voleurs ou les espions auraient de la difficulté à ouvrir.

– En effet

L’enveloppe ne contenait que des bouts de papiers.

– Je vais la cacher pour vous.

IXE-13 hésita, avant de dire :

– Je voudrais que vous la mettiez dans le coffre, devant moi.

– Pourquoi ?

– Oh, j’ai confiance en vous, général, seulement, les ordres sont les ordres.

– Puisque je vous dis que je la déposerai.

IXE-13 reprit l’enveloppe :

– N’en parlons plus, général, j’ai des ordres à exécuter. Si je place cette enveloppe quelque part, il faut que je sache exactement où elle est.

– Elle sera dans le coffre.

– Oui, mais s’il fallait qu’il arrive quelque chose, on me blâmerait, j’en suis persuadé. Vous aussi, d’ailleurs, vous seriez blâmé de ne pas avoir aidé un agent communiste jusqu’au bout.

IXE-13 remit l’enveloppe dans sa poche.

– Je vais la garder sur moi.

– Non.

– Ah !

– Donnez, je vais la mettre dans le coffre.

IXE-13 la lui tendit.

Il ne bougea pas de sa place.

Le général se dirigea vers le coffre.

Il se pencha et fit jouer la serrure.

IXE-13 l’observait attentivement

La porte s'ouvrit.

Bocheck glissa la main à l'intérieur pour y déposer la lettre.

IXE-13 bondit.

Il frappa le général, juste comme ce dernier allait refermer la lourde porte.

Bocheck tomba étourdi.

IXE-13 ouvrit le coffre tout grand.

Juste à ce moment, on frappa à la porte.

– Je suis occupé, revenez tout à l'heure, fit IXE-13 d'une voix rauque.

Les pas s'éloignèrent.

Le Canadien jeta un coup d'œil dans le coffre.

L'arme n'était pas là.

Mais le coffre avait plusieurs compartiments, fermés à clef. Rapidement, IXE-13 fouilla dans les poches du général.

Il trouva enfin un trousseau de clefs.

IXE-13 prit les clefs et se mit à ouvrir les coffres.

– Enfin.

Il aperçut l’arme de Marnico.

Rapidement, IXE-13 glissa le revolver aux rayons de la mort, dans sa poche et referma la porte du coffre-fort.

Puis, il souleva le général par en dessous des bras et le ramena jusqu’à son fauteuil.

À l’aide de son mouchoir, IXE-13 lui noua les poignets derrière sa chaise.

Puis il alla emplir un verre de boisson et y versa le contenu de la petite enveloppe qu’il avait préparée au laboratoire.

– Avec ça, il devrait dormir pendant au moins une heure.

Il força le général à boire le tout.

Puis, IXE-13 sortit du bureau prenant bien soin de pousser la serrure.

– Le sergent a reçu des ordres. Il ne me reste plus qu’à conserver mon calme et à sauver Jane.

Mais, comme IXE-13 venait de sortir, le général reprenait connaissance.

Le soporifique n'avait pas eu le temps de produire son effet.

Bocheck tenta de se délivrer.

Mais ses poignets étaient solidement liés.

– Je m'endors... je crois qu'il m'a empoisonné.

Bocheck se souleva, traînant la chaise avec lui.

Il tenta de gagner la porte.

Mais il tomba en avant sur son pupitre, inerte, et roula sur le plancher.

Dans sa chute, cependant, il entraîna l'appareil téléphonique avec lui.

Le récepteur se décrocha.

Et quand le récepteur était décroché, une cloche sonnait dans le bureau voisin, pour que le secrétaire de Bocheck réponde à l'appel.

V

À huit heures du matin, Roxanne et Gisèle se présentèrent au bureau du Brigadier Jantret.

– Alors, vous êtes décidées à partir, toutes les deux ?

– Oui.

Le Brigadier décida :

– Vous allez vous vêtir come un aviateur, Gisèle.

– J’allais vous le demander, Brigadier.

– Bon, pendant que Gisèle va se vêtir, je vais aller rendre visite à Marius, à l’hôpital.

– Très bien.

– Pour quelle heure le départ est-il fixé ?

– Pour neuf heures.

– Je serai de retour.

Roxanne se rendit à l'hôpital.

Marius avait repris connaissance, mais il se sentait trop malade pour se lever.

– Bonne mère, quand je pense que je suis obligé de demeurer au lit.

– Ça va revenir, Marius. Le docteur a dit trois jours.

– Trois jours et le patron.

– Je vais m'en occuper.

– Oh non !

– Oh oui, ce sont les ordres du Brigadier. Je pars à neuf heures.

– Seule ?

– Non. Je pars avec...

– Avec qui ?

– Avec un autre espion. Tu ne le connais pas.

Roxanne avait préféré cacher la vérité à Marius.

Le Marseillais soupira :

– Puisque ce sont les ordres. Mais j'ai eu une

idée.

– Laquelle ?

– Si vous réussissez à prendre le patron à bord, les Communistes vont certainement vous poursuivre et ils n’hésiteront pas à tirer sur vous.

– Probablement.

– Alors, j’avais pensé d’apporter une substance, je ne sais pas comment ils appellent ça, moi, peuchère, mais ça fait de la fumée, des nuages.

Roxanne se mit à rire.

– Je sais ce que tu veux dire. Mais, c’est une excellente idée, Marius.

– Tu vas faire ça ?

– Je vais en parler au Brigadier.

– Roxanne, j’ai à te parler sérieusement.

– Ah !

– Depuis que je suis ici, depuis six heures ce matin, je suis réveillé et j’ai beaucoup réfléchi.

– Réfléchi à quoi ?

– À toi et à moi. Hier, tu étais toute enthousiasmée quand je t’ai parlé du patron. Tu es prête à risquer ta vie pour lui.

– Que veux-tu dire ?

– Quand on parle de lui, tu m’oublies, c’est comme si je n’existais plus.

Le Marseillais lui prit la main :

– Est-ce bien moi ou lui que tu aimes ? Je veux savoir la vérité, une fois pour toutes.

Il y eut un silence, trop long pour Marius.

Enfin, Roxanne répondit :

– Je vais te dire la vérité. Marius, je t’ai joué la comédie.

– Quoi ?

– J’ai fait semblant d’être en amour avec toi, pour me rapprocher du patron.

– J’aurais dû m’en douter peuchère.

– Attends, je n’ai pas fini. Depuis le début de ce voyage, j’ai appris à te connaître et depuis un couple de jours, eh bien...

– Eh bien, quoi ?

– Je pense, peut-être, plus souvent à toi qu’au Capitaine.

– Peuchère, c’est vrai ?

– Ne te décourage pas, Marius. Continue de m’aimer. Tu ne perds peut-être pas ton temps.

Vivement, le Marseillais l’attira dans ses bras.

Ils échangèrent un long baiser.

Et pour la première fois, peut-être, ce ne fut pas un baiser trompeur.

Roxanne quitta Marius pour aller rejoindre le Brigadier.

Gisèle avait revêtu le costume de l’aviateur.

De dos, on pouvait la prendre pour un homme.

– Voici votre pilote, mademoiselle Roxanne. Rendons-nous à l’aéroport, les avions vous attendent.

Ils partirent en automobile.

Un groupe de cinq appareils devait les accompagner.

Un Capitaine était en charge des hommes.

– Quand je vous le dirai, vous quitterez le groupe pour descendre, mais attendez les ordres.

– Bien, Capitaine.

Les pilotes prirent place dans leur appareil.

Bientôt, les avions s'élevèrent du sol un à un et disparurent dans le ciel.

*

– Pilote Gisèle !

– Présente.

– Prenez la tête de l'escadrille et éloignez-vous. Il y a des appareils qui survolent le ciel. Vous savez où atterrir ?

– Oui, Capitaine.

En effet, des appareils communistes venaient d'apparaître. Gisèle prit de l'avance sur les autres avions.

Soudain, la voix du Capitaine résonna :

– Pilote Gisèle ?

– Oui.

– Tous les appareils communistes nous suivent, nous allons rebrousser chemin. Atterrissez.

Roxanne étudiait la carte.

L'appareil se mit à perdre de l'altitude.

Roxanne se pencha.

– Les montagnes, c'est là, nous apercevrons la clairière, bientôt.

Cinq minutes plus tard, l'appareil se posait au même endroit où IXE-13 avait atterri avec l'hélicoptère.

Les deux jeunes filles ne bougèrent pas, pendant près de cinq minutes.

– Personne ne nous a vues. On serait déjà arrêtées si l'appareil avait été signalé.

– Qu'allons-nous faire ? demanda Gisèle.

– Je connais la région. Vous allez rester ici, Gisèle pendant que je vais essayer de retrouver le Capitaine.

– Non.

– Alors, qui gardera l'appareil ? Non, il faut que l'une de nous deux demeure ici. Vous ne pouvez aller de l'avant. Vous ne connaissez pas la région.

– Vous avez raison, dit enfin Gisèle.

Roxanne partit.

Elle connaissait maintenant les divers sentiers de la montagne.

Elle arriva bientôt au village où nos amis avaient passé quelques jours.

Roxanne alla tout de suite louer une automobile.

– Et maintenant, en route pour la capitale. Il faut que je retrouve Jean.

*

IXE-13 se dirigea rapidement vers les cellules.

Il rencontra le sergent.

– Bonjour, Capitaine.

– Bonjour, sergent. Le général vous a mis au courant de mon projet ?

– Oui

– Eh bien, voulez-vous, nous allons nous rendre tout de suite à la demeure de Marnico.

– Bon, dans ce cas, je fais préparer la voiture.

IXE-13 entra dans la cellule.

Il s’approcha de Jane.

– Cachez ça, nous allons tenter le grand coup.

Il lui tendit le revolver qu’il avait enlevé au général Bocheck.

– Quand partons-nous ?

– Dans quelques minutes.

Bientôt, des pas résonnèrent dans le corridor.

Le sergent parut.

– Vous êtes prêts ?

– Oui.

Deux gardes l’accompagnaient.

Jane et IXE-13 sortirent de la cellule.

Ils franchirent une petite porte, se dirigeant vers une voiture que le sergent était allé chercher.

*

Le secrétaire de Bocheck criait dans le récepteur.

– Allo ? Allô ?

Personne ne répondait à l'autre bout de la ligne.

– Il a encore laissé la ligne ouverte.

Il décida d'aller prévenir le général.

Le secrétaire frappa trois fois à la porte du bureau.

– Général... général...

Toujours, ses appels demeuraient sans réponse.

– Il se passe quelque chose d'anormal.

Le secrétaire appela à l'aide.

– Pour moi, le général est malade. La serrure est posée à la porte. Il va falloir enfoncer.

– Allons-y.

Les soldats mirent quelques minutes avant d'ébranler la grosse porte.

Enfin, elle s'ouvrit.

Le secrétaire du général poussa un cri :

– Il est mort.

Un soldat se pencha sur lui :

– Non, endormi, seulement. Mais, ses mains sont liées derrière son dos.

Le secrétaire réfléchit.

– Le dernier homme à sortir d'ici est le Capitaine Malouff. Il faut absolument le faire arrêter.

– Vous avez raison.

Vivement, le Communiste se précipita vers son bureau.

Il avait là un micro le mettant en communication avec l'intérieur et l'extérieur.

Des haut-parleurs avaient été posés un peu partout.

– Attention, attention. Arrêtez le Capitaine Malouff. Il vient de blesser notre général.

Il répéta son appel à plusieurs reprises.

Un des haut-parleurs donnait sur la route.

IXE-13, les gardes et le sergent étaient rendus à quelques pas de la voiture lorsque l'appel retentit.

– Attention, attention.

Vivement, le Canadien porta la main à sa poche.

– Arrêtez le Capitaine Malouff.

IXE-13 sortit son revolver.

Le sergent se retourna :

– Pas un geste. Rangez-vous là, avec les gardes, vous entendez.

– Mais...

– Obéissez.

Jane sortit son revolver, elle aussi.

IXE-13 en profita pour sortir la fameuse arme de Marnico.

– Vous connaissez ça, sergent !

– Mon Dieu !

– Si vous tentez de tirer sur nous, je vous envoie le rayon de la mort. Vous avez compris.

Il fit signe à Jane.

– Prends la roue.

La jeune fille obéit.

La voiture partit.

Glacés d'effroi, le sergent et les gardes ne bougèrent pas. Lorsque la voiture fut disparue au lointain, le sergent se précipita à l'intérieur.

– Le Capitaine Malouff s'est sauvé... dans ma voiture.

– Vous ne l'avez pas arrêté ?

– Non, il a le revolver de Marnico. Le revolver du rayon de la mort.

– Quoi ?

– Vite, il faut le faire arrêter sur la route. Vite.

Le Lieutenant Lynd décida :

– Nous allons envoyer son signalement partout, mais nous ne dirons pas qu'il possède le rayon qui tue, autrement, personne n'osera l'arrêter.

– Vous avez raison, Lieutenant. Ils ne pourront aller loin.

VI

Roxanne approchait de la frontière.

Un soldat lui fit signe d'arrêter.

– Rangez votre voiture sur le bord de la route.

– Pourquoi ? Mes papiers sont en règle.

– On ne passe pas.

– Pourquoi ?

– Des espions ennemis s'en viennent par ici.

Roxanne tressaillit.

– Quoi ?

– Je n'ai pas le temps de vous expliquer.

Rangez votre voiture. Allons obéissez.

Roxanne dut se rendre à la demande du soldat.

Il y avait en tout quatre militaires, à la frontière.

Tous quatre étaient armés de mitraillette.

Un caporal était en tête du groupe.

– N’oubliez pas, tirez pour tuer. Il ne faut pas les manquer.

Roxanne écoutait attentivement.

Elle était demeurée dans sa voiture.

– Il s’agit du Capitaine, j’en suis certaine. Il faut absolument que je le sauve.

Elle ouvrit sa sacoche et sortit son revolver.

Il contenait six balles.

À ce moment, une cloche sonna.

Un des soldats entra dans la petite maison pour revenir quelques secondes plus tard.

– Ils ne sont plus qu’à un mille d’ici. Les gardes chez Marnico ont tenté de les arrêter, mais ils n’ont pas pu. Ils n’étaient armés que de revolvers.

– Nous, nous les arrêterons.

Roxanne passa son bras par la fenêtre.

– Il faut que je tire et vite.

– Attention, on entend un bruit de moteur au

loin.

Ce fut la dernière parole prononcée par le caporal.

Il tomba frappé par une balle tirée par Roxane.

Un autre soldat tomba.

– C’est la fille qui tire.

Roxanne se jeta à plat ventre dans sa voiture.

*

IXE-13 avait eu peur devant chez Marnico.

Trois soldats avaient tenté de leur barrer la route.

Mais Jane avait appuyé sur l’accélérateur.

Les balles s’étaient perdues.

– Nous approchons, fit IXE-13. Ralentissez. Il ne faut pas manquer notre coup.

La voiture roula plus lentement.

– Regardez, Jean, ils sont quatre.

Soudain, Jane poussa un cri.

– Un des soldats vient de tomber, un autre.

– Quoi ?

– Il y a quelqu'un qui tire sur eux. Quelqu'un caché dans la voiture, sur le bord de la route.

– Diable, qui ça peut-il être ?

IXE-13 allongea son bras.

– Nous sommes encore trop loin.

– Attention, on va tirer sur nous.

Jane se pencha.

Une balle traversa le pare-brise.

IXE-13 tira un coup de feu et un autre soldat tomba.

– Il n'en reste qu'un.

– Nous pouvons passer.

– Non, il nous faut secourir la personne qui nous a aidés.

Le quatrième soldat ne savait plus de quel sens regarder.

D'un côté, il y avait la voiture d'IXE-13 et de

l'autre, l'auto de Roxanne.

Il fit feu en direction d'IXE-13.

Roxanne se leva lentement et jeta un coup d'œil par la fenêtre.

Le soldat n'était qu'à quelques pas d'elle.

Elle tira.

Le soldat tomba en poussant un cri.

Mais, au même moment, une des balles de la mitrailleuse frappa le pneu avant de la voiture de Jean.

La jeune fille réussit à conserver le contrôle de l'automobile qui alla s'arrêter à quelques pas du fossé.

– Sortons d'ici.

Roxanne aussi était sortie de sa voiture.

Elle poussa un cri de joie en reconnaissant ses amis.

– Capitaine ! Jane !

– Roxanne !

IXE-13 déclara :

– Nous n’avons pas une seconde à perdre. Notre voiture n’est plus serviable.

– La mienne l’est.

Ils prirent place dans l’auto de Roxanne.

Cette fois, ce fut IXE-13 qui prit la roue.

Jane et Roxanne s’assirent à l’arrière.

– Comment se fait-il que vous soyez ici ? demanda Jean.

– Je suis revenue pour vous secourir. Nous avons un avion.

– Où ?

– Au même endroit où nous avons caché l’hélicoptère.

– Hum... nous avons encore cinquante milles à faire, conclut IXE-13.

Le risque était grand.

Mais nos amis avaient un avantage.

On n’avait pas envoyé le signalement de la voiture de Roxanne, mais celle du sergent.

– Attention, fit IXE-13, voici une patrouille.

Un soldat fit signe à IXE-13 d'arrêter.

Le Canadien ralentit.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– D'où venez-vous ?

– D'une petite maison, à quelques minutes de la frontière.

– Vous n'avez vu personne ?

– Non.

Un sergent déclara :

– Nous perdons notre temps, ce n'est pas la bonne voiture.

On les laissa aller.

Soudain, IXE-13 aperçut une vieille automobile, filant devant lui.

– C'est notre chance.

IXE-13 dépassa la voiture puis stoppa.

Il fit signe à l'autre auto de s'arrêter.

Un vieil homme passa la tête par la portière.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

IXE-13 sortit son revolver.

– Descendez et laissez-nous votre voiture.

Le vieux descendit en tremblant.

– Ne craignez rien. Nous ne vous ferons aucun mal, mais vous allez monter en arrière, entre ces deux gentilles demoiselles.

Tout tremblant, le vieux alla s’asseoir entre Roxanne et Jane.

IXE-13 enleva sa tunique et son casque et jeta le tout dans le fossé.

– Passez-moi votre gilet et votre chapeau, le père.

– Mon gilet ?

– Oui et plus vite que ça.

– Oui... oui.

IXE-13 mit les vêtements du vieil homme.

– Maintenant, si quelqu’un nous questionne, ne dites pas un mot. Compris ?

– Compris.

La voiture partit.

Une quinzaine de milles plus loin, cinq soldats barraient la route.

IXE-13 dût arrêter.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Le soldat ne répondit pas.

Il jeta un coup d'œil dans la voiture.

Le vieux fumait sa pipe.

Roxanne, assise dans un coin, ne bougeait pas.

Jane, la tête appuyée sur l'épaule du vieux, semblait dormir. Les soldats ne pouvaient lui voir la figure.

– Où allez-vous ?

– Au village, soigner la petite qui est malade. Elle dort sur l'épaule de son grand-père.

– Bon, vous pouvez passer.

La voiture s'éloigna lentement.

IXE-13 ne pouvait rouler vite.

Enfin, ils s'arrêtèrent au village.

Il y avait bien plusieurs soldats, surveillant toutes les automobiles, mais aucun d'entre eux

n'arrêta le vieux « bazou ».

Bientôt, le village fut traversé et on se dirigea vers la montagne.

– Allez-vous me remettre ma voiture ? demanda le vieillard.

– Oui, vous pourrez la reprendre.

Roxanne dit vivement :

– Tournez à gauche, ici, Jean !

– Marius est dans l'appareil ? demanda IXE-13.

– Non, il a dû prendre un repos forcé. C'est... un autre pilote.

Bientôt, ils arrivèrent à l'avion.

Le pilote était assis à son siège, il ne bougea pas.

– Me voilà de retour, fit Roxanne, et avec mes amis.

– Hum ! murmura le pilote.

Puis, pendant qu'IXE-13 serrait la main du vieux, Gisèle déclara vivement :

– Asseyez-vous à mes côtés.

Roxanne obéit.

IXE-13 et Jane prirent place à l’arrière.

L’avion partit.

Mais presque aussitôt, d’autres appareils s’élevèrent dans le ciel.

– Là, à vos pieds, Capitaine, fit Roxanne, vous avez un gaz qui produit une fumée épaisse.

IXE-13 se pencha.

Il ramassa une sorte de bombe, enleva le bouchon et la lança au dehors.

Presque aussitôt, une épaisse fumée cacha l’appareil.

Gisèle pilotait en maître.

– Nous les avons perdus. Nous sommes sauvés.

– Pas encore, cria Roxanne.

En effet, un appareil communiste venait d’apparaître.

Il fonçait tout droit sur l’avion d’IXE-13.

Il n'y avait qu'un seul espoir.

IXE-13 tendit le revolver du rayon de la mort à Roxanne.

– C'est notre seule chance.

La jeune fille ajusta l'appareil et fit feu.

L'avion communiste sembla s'arrêter brusquement, puis, en tournoyant, il descendit vers la terre.

*

Durant tout le voyage. Gisèle ne dit pas un mot.

Enfin, l'appareil se posa sur une piste d'atterrissage.

– Roxanne, nous ne savons comment vous remercier.

La jeune fille sourit :

– Nous pensions ne jamais réussir.

– Pourquoi ?

– Bien, en plein pays communiste et deux femmes seules. Nous n’avions pas beaucoup de chances.

Jane remarqua :

– Pourquoi deux femmes ?

Roxanne bafouilla :

– Je veux dire, une femme et un pilote, enfin, c’est que, voyez-vous, enfin... je me suis trompée.

Vivement, Gisèle sortit de l’appareil.

Mais IXE-13, plus vif qu’elle, la saisit par le bras :

– Pourquoi vous sauvez-vous, pilote ?

Il lui fit faire volte-face.

– Gisèle !

Le Canadien pâlit comme s’il venait d’apercevoir un fantôme.

Que fera IXE-13 devant son ex-fiancée ?

Le Canadien a avec lui, les trois femmes qui l’adorent, pourra-t-il enfin faire un choix ?

Et Roxanne, croit-elle vraiment qu'elle pourra aimer Marius ?

Dans quelles nouvelles aventures retrouverons-nous nos amis ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures d'IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 814^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.